

EMILY  
BLAINE

*Dear  
you*

Acte 7



EMILY BLAINE

# Dear You - Acte VII

Roman



Harlequin HQN<sup>®</sup> est une marque déposée par Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice NUSSBAUM

© 2013 Harlequin S.A.

ISBN 9782280300636

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

[www.harlequin-hqn.fr](http://www.harlequin-hqn.fr)

## Résumé de l'Acte VI :

Après avoir traversé le pays, Kat parvient à convaincre Andrew de la force de leur relation. En échange, elle consent à accepter les mesures de sécurité drastiques qu'il lui impose. De retour à New York pour le mariage de Lynne, Kat assemble finalement les pièces du puzzle et comprend à quel point son histoire avec Andrew est menacée. Pire encore, elle découvre que Daniel est à l'origine de la mort d'Eleanor et des multiples intimidations qu'Andrew et elle subissent. Sommée par Gregory de rester dans son appartement, sous sa protection, elle est surprise par une voix familière à sa porte...



## CHAPITRE 28

Je soupirai de soulagement, et les coups reprirent, frappés à intervalles réguliers. Je reposai mon couteau et dégageai la chaise qui bloquait la porte.

– Ouvre, bon sang ! Gregory m’a dit que tu étais ici ! râla-t-il.

J’ouvris la porte, découvrant Andrew, les traits tirés et le teint pâle, devant moi. Les poings appuyés sur le chambranle, son regard sombre me fixait et une nouvelle forme de panique, de crainte irrationnelle, me gagna.

– Je crois que tu me dois une sérieuse explication, grogna-t-il en franchissant le seuil.

Très vite, il s’arrêta, constatant les dégâts dans mon appartement. Puis, toujours aussi en colère, il saisit ma main et me traîna vers l’extérieur. Je trébuchai, le suivant avec difficulté alors qu’il se dirigeait vers l’ascenseur.

– Andrew ! criai-je en tentant de me dégager de sa poigne. Andrew, s’il te plaît !

– Tu me parles maintenant ?

– Ce n’est pas ce que tu crois...

– Très bien, tu vas avoir tout le loisir de t’expliquer à l’hôtel.

Il me poussa dans l’ascenseur et, dans un silence pesant, nous gagnâmes le rez-de-chaussée.

Dans le hall de la résidence, Andrew tourna son visage vers moi pour prendre ma main. Il nous dirigea vers une des voitures de l’hôtel et m’ouvrit la portière. Je le remerciai dans un murmure avant de m’installer sur la banquette. Le trajet se fit dans un silence tendu et angoissant. Nos mains étaient proches l’une de l’autre, mais l’idée de le toucher me faisait peur.

Devant son visage tourné vers la vitre, je résistais à l’envie de me confondre en excuses et en explications. Ce n’était pas

le lieu, et nous avons besoin d'être seuls. Il était déjà dans une colère noire, je redoutais d'autant plus le flot d'informations qu'il devrait encaisser.

Aussi, quand la porte de la suite claqua derrière nous, je restai silencieuse, tête baissée, regrettant comme jamais d'avoir choisi de lui mentir.

– Trente-six heures ! hurla-t-il. Trente-six heures ! Sais-tu à quel point je me suis inquiété ?

– Andrew...

– Non ! Je veux que tu me dises ce qu'il se passe... Parce que j'ai encore le souvenir de ta superbe tirade à San Francisco. Celle où tu disais que tu m'aimais et que tu n'abandonnais pas !

Contrite, je m'installai sur le canapé. De nouveau, je baissai la tête, triturant nerveusement mes mains.

– As-tu au moins reçu mes fleurs ? demanda-t-il toujours en rage.

– Oui. Merci, murmurai-je.

– « Merci » ? Tout ce que tu trouves à me dire, c'est « merci » ? En même temps, peut-être que je ne devrais pas en être étonné !

Dans un pas vif, il se dirigea vers sa chambre et réapparut quelques secondes plus tard, des papiers entre les mains. Il les jeta près de moi et reprit sa position initiale, loin, mais toujours en face de moi. Surprise, je posai les mains sur les documents, avant de comprendre qu'il s'agissait de photos.

Daniel et moi au restaurant, et Daniel et moi à la sortie du restaurant, à l'instant où il m'étreignait. Je sentis les larmes border mes yeux et me levai précipitamment du canapé.

– Une âme charitable a cru bon de m'informer de tes soirées !

– Andrew... ce n'est pas... vraiment pas...

– Ce n'est pas ce que je crois ? Très originale comme réplique ! De ta part, je m'attendais à mieux !

– Il faut que tu me croies ! Jamais, jamais je ne te ferais ça !

– Alors dis-moi ce que tu faisais avec lui pendant que je cherchais à te parler juste quelques minutes ! cria-t-il avec une violence que je ne lui connaissais pas.

Mon téléphone vibra dans ma poche. Je le sortis, les mains tremblantes. Quand Andrew constata qu'il ne s'agissait pas du portable qu'il m'avait envoyé, son regard se fit encore plus dur.

Il venait de découvrir mon premier mensonge, sûrement le plus petit, et son visage était effrayant.

– Tu m’as menti ? exhala-t-il, stupéfait.

– Ce n’est pas ce que tu crois, murmurai-je de nouveau en éteignant mon téléphone.

– Tu te répètes, remarqua-t-il avec sarcasme. À vrai dire, je ne sais plus ce que je dois croire !

– Je vais t’expliquer. Mais, s’il te plaît, calme-toi. Tu me fais peur, avouai-je.

– Je te fais peur ? Kathleen, ce que tu ressens actuellement est sûrement à des années-lumière de ce que j’ai ressenti hier et cette nuit !

– Je ne te trompe pas ! criai-je à mon tour.

– Alors dis-moi ! Dis-moi pourquoi tu as rejeté tous mes appels ! Dis-moi pourquoi tu n’as répondu à aucun de mes messages !

Je restais muette, cherchant à organiser mes pensées. Andrew en profita pour revenir vers moi et se saisir de l’une des photos accusatrices.

– Et dis-moi aussi ce que tu faisais avec ce type ! Parce que je ne sais pas ce qui est pire, apprendre que tu sors avec un autre, ou imaginer le pire à ton sujet ! s’époumona-t-il.

– Ce n’est pas ce que je voulais, je cherchais juste à te protéger.

– Me protéger de quoi ? De toutes les idées morbides que j’ai eues ? J’ai imaginé le pire à ton sujet ! Je t’ai crue morte ! hurla-t-il de nouveau. As-tu seulement idée de ce que j’ai pu ressentir ?

– Je suis désolée, murmurai-je.

– Et ce matin, j’ai reçu ça ! Alors, oui, je dois admettre qu’une partie de moi était soulagée... L’autre était juste... déçue.

Le souvenir de son message d’hier, me faisant part de sa déception, me revint en tête. À vouloir protéger Andrew, je n’avais fait que l’inquiéter, provoquant une vague de fureur qui m’effrayait mais que je comprenais. Je me levai et me postai face à lui, arrêtant ses allées et venues. Son regard, perdu et triste, se noya dans le mien.

– Je ne voulais pas te décevoir, murmurai-je.

– Alors pourquoi me mentir ? Tu m’as menti au sujet de ton téléphone... Et maintenant, je te retrouve avec un autre homme.

Il semblait dévasté, ravagé rien qu'à l'idée que j'aie pu le trahir avec un autre homme. N'avait-il pas compris qu'il était le seul dans ma vie ? Je posai ma main sur sa joue, le forçant à me regarder. Je soupirai lourdement, et plantai mon regard dans le sien.

– Je vais tout t'expliquer, mais il faut que tu me croies.

– Je ne veux plus jamais ressentir ça, Kathleen. Plus jamais.

– Je suis désolée, chuchotai-je en appuyant mon front contre son torse.

Son cœur frappait et je posai ma main à sa hauteur. Doucement, le rythme ralentit et je m'autorisai à respirer son parfum.

– Je t'aime, murmurai-je, soulagée de ne pas être rejetée.

Andrew ne me touchait pas, et je savais qu'il ne le ferait pas tant que la colère le dominerait. Je me détachai de lui et il fronça les sourcils, pas satisfait de me sentir loin de lui.

– Je voulais te protéger. Je ne voulais pas te mêler à ça.

– Me mêler à quoi ?

– Allons nous asseoir.

Sans attendre son avis, je pris sa main et l'attirai avec moi, sur le canapé. Il me fixa intensément, une lueur de colère persistante dans son regard.

– Quand je suis allée dans ta bibliothèque, le week-end dernier, j'ai ouvert quelques livres et, par hasard, je suis tombée sur une photo d'Eleanor.

Le visage d'Andrew se liquéfia sous mes yeux. Je savais que tout lui dire allait être compliqué, mais devoir faire face à ses réactions était encore plus dur. Il passa une main sur son visage, soupirant lourdement.

– En quoi est-ce que cela explique ton comportement ?

– Sur cette photo, elle était accompagnée de son amant, complétai-je.

Il se leva du canapé et reprit sa place initiale, loin de moi.

– Je sais... Je sais que cette histoire est douloureuse pour toi, mais c'était le hasard. J'ai voulu t'en parler, mais je ne voulais pas te faire de mal.

– Tu ne voulais pas ? Donc tu t'es dit que tu allais disparaître en emportant le plus loin possible ton secret ?

– C'était Daniel, murmurai-je. L'amant d'Eleanor, c'était... Daniel.

Je relevai les yeux vers lui, découvrant Andrew plus stupéfait que jamais. Le souffle coupé, il semblait assimiler lentement l'information. Je l'observai, espérant obtenir une réaction plus vive, mais seul le silence régnait dans la pièce.

– J'imagine à quel point tu dois être surpris.

– « Surpris » ? Tu es vraiment loin du compte ! Je n'arrive pas à croire que c'était ce petit enfoiré. Et c'est pour parler de ma femme que tu as dîné avec lui ?

– Non ! Bien sûr que non ! Pourquoi dis-tu ça ?

– Kathleen, tu n'as pas cessé de me parler d'elle !

J'encaissai de nouveau pendant qu'Andrew me fixait comme si j'étais une parfaite inconnue, comme si rien ne nous liait plus l'un à l'autre.

– C'est vrai, admis-je. J'ai été curieuse. Je voulais savoir... Je ne comprenais pas pourquoi elle t'avait trompé.

– Je me fiche de savoir pourquoi. J'avais tiré un trait sur cette histoire, grâce à toi en partie ! Pourquoi avoir dîné avec lui ? Bon sang, il t'a touchée ! cria-t-il en désignant les photos d'un mouvement de bras.

– Andrew...

– Non ! Écoute-moi. Je t'avais prévenue que je n'appréciais pas le mensonge. Je pensais que tu étais différente, et différente d'elle surtout. Non seulement tu me mens, mais en plus... tu sors avec lui ?

– Je ne sors pas avec lui ! m'écriai-je.

– Alors quoi ? Il te saute dès que j'ai le dos tourné ?

Sa dernière remarque me tordit l'estomac. Non seulement j'avais ruiné ma relation avec Andrew, mais j'avais aussi, visiblement, perdu de sa confiance.

– Je ne suis pas elle ! assénai-je.

– Tu en prends le chemin.

Son regard glacé me brisa le cœur, aussi je décidai d'aller directement à la conclusion, espérant ainsi attirer son attention :

– Je pense qu'il a voulu te tuer, soufflai-je avec un certain soulagement.

– Me tuer ? s'exclama-t-il. Me tuer ? Kathleen, je crois que tu...

– Non ! criai-je à mon tour. Je ne suis ni folle ni en train de te mentir, bégayai-je, légèrement hystérique.

Andrew me fixa étrangement, presque effrayé de ma réaction extrême, puis vint s’asseoir près de moi.

L’adrénaline et la panique se disputaient en moi, et j’avais les nerfs à vif.

– Je crois que Daniel est à l’origine des menaces que tu reçois. Je pense que c’est lui qui a agressé Meghan.

Andrew secoua la tête et, au moment où j’allais poursuivre mon explication, son téléphone sonna. Il fixa l’écran et me regarda ensuite avant de répondre :

– Elle est avec moi, Nathan. OK... Signature vendredi soir, bien noté.

De nouveau, il me jeta un regard, et ses mâchoires se serrèrent.

– Dis à Emily que je ne suis pas disponible jusqu’à la fin de la semaine. Oui, qu’elle annule tous mes rendez-vous sur San Francisco. Je vais rester ici, finit-il avant de raccrocher.

Il coupa son téléphone et le posa sur la table basse. Il y eut un silence tendu, durant lequel il se pinça l’arête du nez, semblant réfléchir calmement à ce que je venais de lui dire.

– Donc Daniel a agressé Meghan ?

– Il avait accès à l’hôtel, accès à tes « informations clients ». Personne ne savait où tu étais, mais les plannings transmis par ton assistante sont dans ton dossier, à la conciergerie.

Andrew se releva et recommença à arpenter la pièce. Je devinais les muscles tendus sous sa chemise, et compris que le flot de révélations était en train de le submerger.

– L’amant de ma femme ? répéta-t-il. L’amant de ma femme cherche à me tuer ? murmura-t-il pour lui.

– Je crois. En fait, je pense aussi que l’accident d’Eleanor n’était pas vraiment un accident.

Andrew se tourna vivement vers moi, partagé entre colère et ahurissement. Il me fixait comme si j’étais en train de me transformer en monstre sous ses yeux, et je me sentis soudainement mal à l’aise. Je regrettais de plus en plus ma décision de lui avoir caché la vérité.

– Eleanor a eu un accident, affirma-t-il avec force. C’est... Ça ne peut pas être autre chose.

– Andrew...

– Non ! Eleanor est morte parce qu'elle roulait trop vite !

– Parce qu'elle te quittait, finis-je pour lui.

Son regard s'assombrit, et il se contenta d'acquiescer :

– Je l'ai compris en rentrant chez nous... Elle avait pris certaines de ses affaires. Mais je ne vois pas pourquoi tu penses qu'il s'agit d'autre chose que d'un simple accident... Il y avait du verglas et...

– Les pneus de la voiture étaient lisses. Les pneus de « ta » voiture, précisai-je.

– C'est impossible, me coupa-t-il avec colère. La voiture sortait du garage !

– Ton garage habituel ? demandai-je pour vérifier ma théorie.

– Oui, pourquoi ?

– Le père de Daniel gère ce garage. Je l'ai vu quand je suis allée récupérer ta voiture avec Nathan.

– Tu te trompes !

– Non, murmurai-je, étonnée de sa réaction si définitive.

– Si. J'ai moi-même récupéré la voiture, elle était en parfait état. Tu te trompes, répéta-t-il.

Nous restâmes silencieux. Andrew replongeait dans les vieux démons qu'il avait cherché à fuir. Il secouait la tête, rassemblant et recoupant les bribes d'informations que je lui donnais avec ses propres souvenirs.

– Et pourquoi Daniel ?

– Il te déteste, il te hait même. C'est presque... maladif chez lui.

– Au point de vouloir ma mort ? Voyons, Kathleen, soupira-t-il en se dirigeant vers la fenêtre.

– Andrew...

– Ça n'a pas de sens ! cria-t-il en me faisant face pendant que je me levais à mon tour.

– Tu crois que je n'ai pas envisagé toutes les possibilités ? m'écriai-je. Tu penses que j'aurais décidé de t'éloigner de moi pour une simple idée en l'air !

– Tu t'es éloignée de moi pour aller dîner avec ce type ! hurla-t-il.

– Pour le faire parler ! corrigeai-je avec rage. Parce que je ne voulais plus qu’il te fasse du mal !

– Au risque de ta vie ?

Séparés seulement de quelques pas, essoufflés et en colère, nous nous toisâmes longuement. Andrew avait visiblement du mal à le croire. Je ne savais plus ce qui le mettait vraiment en colère : moi, Eleanor, ou la folie furieuse de Daniel peut-être.

– Pourquoi refuses-tu de me croire ? demandai-je plus calmement.

– Parce que c’est impossible, Kathleen ! Les pneus étaient neufs... D’ailleurs, comment sais-tu qu’ils étaient lisses ?

– Par un ami de mon père. Il a vu la voiture. Andrew, je suis désolée, mais plus j’y pense, moins je vois d’autres explications.

Andrew se servit un verre de scotch pendant que, crispée, je le fixais en attendant une réaction de sa part. Quelque part, j’espérais que répéter encore et encore ce que je savais finirait par me servir. De toutes les situations que j’avais imaginées, je n’avais jamais songé qu’Andrew refuserait de me croire. La colère, la rage, la déception... ça, oui. Mais qu’il refuse d’admettre ma théorie me rendait folle.

– Tu te rends compte que tu as risqué ta vie ? dit-il d’une voix affreusement calme.

– Nous étions dans un lieu public. Gregory était là, me défendis-je doucement.

Il se tourna vers moi et je vis la souffrance et la peine se peindre sur son visage.

– Tous les appels que j’ai passés, tous mes messages... J’ai cru que je t’avais perdue, Kathleen. As-tu seulement pensé à ce que je ressentais pendant que tu voulais vérifier ta théorie fumeuse ?

– Je ne pensais pas que ça serait si difficile, avouai-je. Je voulais juste te préserver mais, là-bas, j’ai écouté ton message, et ensuite j’ai reçu tes fleurs, j’ai su que je n’y arriverai pas. Je devais t’appeler aujourd’hui pour tout te dire...

– Charmante intention ! siffla-t-il.

– Je sais que c’est lui, affirmai-je. C’est Daniel. Il a perdu Eleanor et il est en colère contre toi. Ce qui, au départ, était juste une stratégie d’élimination est en train de devenir une vendetta.

– Il aurait pu te faire du mal.

Il souffla, sa colère noire irradiant toute la pièce. Je restais silencieuse pendant qu'Andrew me fixait. Son visage pâle et défait m'inquiétait. Lentement, je posai une de mes mains sur sa joue, espérant qu'avec ce simple geste sa douleur et sa colère seraient un peu moins visibles.

– Donc pour Eleanor, selon toi, c'est juste... le hasard ? tenta-t-il avec un voile d'amertume dans la voix.

– Je crois qu'elle n'aurait pas dû prendre ta voiture.

– « Ma » voiture, répéta-t-il comme si soudain il comprenait. Ça n'explique pas les pneus ! contra-t-il.

– En effet, admis-je.

De nouveau, il se servit un verre pendant que le silence de la suite nous entourait. Ma main retomba et une nouvelle distance se créa entre lui et moi.

– Est-ce en lien avec l'état de ton appartement ?

– Je ne sais pas. J'ai vécu chez Gregory depuis mon retour et je venais de rentrer quand tu es arrivé.

– À l'occasion, je discuterai avec lui de sa notion de « professionnalisme » et de « confiance ».

– Il n'était pas d'accord. Il trouvait ça... dangereux.

– Tu ne m'écoutes pas, moi, comment pourrait-il te faire entendre raison ? ironisa-t-il en sirotant son verre.

Je risquai un faible sourire à sa remarque, mais son visage demeura impassible.

– Je suis désolée, murmurai-je avec franchise.

– Tu es tellement... tellement butée ! gronda-t-il. Tu as mis ta vie en danger inutilement. Tu as risqué notre relation, tu as menti, tu m'as fui, afin de vérifier une théorie hasardeuse sur la mort de ma femme.

– Je pensais bien faire, je t'assure.

Pour la première fois depuis que nous avions franchi la porte de la suite, Andrew fit un pas vers moi. Il plongea son regard, sincère et brûlant, dans le mien. Je remarquai alors les signes de fatigue autour de ses yeux.

– Dorénavant, je t'interdis d'approcher ce type. Sous aucun prétexte, ajouta-t-il alors que j'allais parler.

– Mais... Il n'a encore rien...

– Et je t’interdis de disparaître de nouveau, me coupa-t-il sans ménagement. S’il le faut, je collerai un garde du corps à tes basques nuit et jour.

J’opinai en tremblant. Il fronça les sourcils et secoua la tête.

– Je ne sais même pas si je dois être en colère... ou... reconnaissant. Une fois encore, tu me stupéfies réellement.

– Dois-je être flattée ou inquiète ? demandai-je en craignant le pire.

– Aucune idée, avoua-t-il. Tes multiples manquements aux règles de base que j’avais imposées à notre relation me rendent... dingue. Te faire confiance est la chose la plus... difficile que j’aie eu à faire de toute ma vie. Mais la plus évidente aussi. Laisse-moi digérer tout ça. J’ai... J’ai besoin de calme.

– Bien. Dans ce cas, je vais te laisser, proposai-je en reculant.

– De calme et de toi, ajouta-t-il dans un murmure.

Je lui offris un maigre sourire en puisant péniblement dans le peu de force qu’il me restait. Je m’approchai de lui, calant ma tête contre son torse en espérant une rassurante étreinte.

– Je vais prévenir Gregory pour ton appartement. En attendant, que dirais-tu de prendre un bain ? Je ne supporte pas l’idée que ce type ait pu te toucher.

Je me détachai de lui, triste de ne pas avoir obtenu un geste de sa part. Il m’en voulait, c’était évident maintenant. La déception avait été trop forte, et les révélations trop brutales. Je me dirigeai vers la salle de bains et ouvris le robinet. Au loin, j’entendis la voix d’Andrew donnant des instructions pour faire changer les serrures et retirer les meubles. Je m’installai sur le rebord de la baignoire, attendant qu’il me rejoigne.

Quelques minutes plus tard, il apparut, un petit sourire éclairant son visage. La baignoire se remplissait doucement et il testa la température de l’eau du bout des doigts.

– Je pensais que tu serais nue, commenta-t-il en me regardant.

– Je... Euh... J’attendais... la baignoire, bégayai-je en la désignant d’un mouvement de bras.

– Viens par là.

Je m’approchai de lui prudemment, restant à une distance raisonnable. Andrew réduisit l’espace entre nous et attrapa l’ourlet de mon haut noir. Il le passa par-dessus ma tête, le jetant derrière

lui comme un vulgaire chiffon, puis il défit les boutons de mon jean et le fit glisser sur mes jambes. Je le repoussai du bout du pied et, presque immédiatement après, Andrew fit suivre le même chemin à mon shorty.

Finalement, il colla son torse contre ma poitrine et dégrafa mon soutien-gorge. Le bout de tissu atterrit au sol et Andrew prit ma main pour m'aider à m'asseoir dans l'immense baignoire. Il se déshabilla à son tour avant de s'installer derrière moi, collant mon dos contre son torse, et aussitôt mes craintes s'envolèrent.

– Avant qu'on ne parle définitivement d'autre chose : on voit Gregory et Nathan demain pour le déjeuner.

Je me soulevai et me tournai vers lui, presque horrifiée.

– Non négociable, Kathleen.

– Non... C'est juste que... je dois déjeuner avec Daniel demain midi.

– Eh bien, tu annules. Je t'ai dit que je ne voulais plus que tu approches ce type. Maintenant, c'est la police qu'il faut mettre sur le coup.

– Mais...

– Fin de cette conversation : juste du calme et toi.

Je m'appuyai de nouveau contre lui, renonçant à argumenter. Le préserver, le rendre heureux... C'était ce qui comptait à mes yeux. Après de longues minutes sans esquisser un mouvement, Andrew se décida finalement à poser ses mains sur mon ventre. Je soupirai de soulagement, joignant les miennes aux siennes pour mêler nos doigts. J'hésitai à relancer une conversation.

– Dis-moi, murmura-t-il.

– Non, rien, soufflai-je en chassant l'idée qui germait dans ma tête.

– Kathleen, je crois que tu m'as caché suffisamment de choses dernièrement, riposta-t-il sèchement.

– Je t'ai entendu parler de mon appartement, avouai-je.

– Il sera vidé demain, et les serrures changées.

– Peut-être devrais-je m'en séparer, suggérai-je en me tournant vers lui.

– Je croyais qu'il était destiné à devenir notre pied-à-terre new-yorkais ? s'étonna-t-il. Je pense que tu devrais le garder, proposa-t-il avec sérieux.

– Cet appartement n’a rien à voir avec nous... Je...

– Kathleen, garde-le, me coupa-t-il. Au moins pour me faire plaisir.

J’écarquillai les yeux, comprenant finalement où tout cela nous menait.

– Aurais-tu fait preuve d’un nouvel excès ? demandai-je avec un sourire.

– Ça dépend. Définis « excès ».

– As-tu racheté mon appartement ?

– Serait-ce un « excès » pour toi ?

– Définitivement ! assurai-je en riant.

– Un « excès » que tu cautionnerais ?

– Andrew, personne ne cautionnerait ça.

Je me réinstallai dans ses bras, étouffant le rire nerveux qui menaçait de s’échapper de ma gorge. Il avait racheté mon appartement !

– De toute façon, depuis quand « cautionner » tes excès fait-il partie de mes attributions ? plaisantai-je.

– Tu considères que c’est excessif alors ? me demanda-t-il dans un murmure.

– Ce qui serait vraiment excessif serait de trouver une voiture hors de prix sur ma place de parking, ou qu’une dizaine de personnes œuvrent à remeubler mon appartement... pendant que tu trouverais encore le moyen de m’offrir un bijou hors de prix... Et te connaissant, tu es capable de le faire !

Il y eut un silence et je sentis la main d’Andrew se crispier sur la mienne. De toute évidence, ma plaisanterie était tombée à plat. Je me tournai de nouveau vers lui, croisant son regard sombre.

– Andrew, c’était une plaisanterie. Qu’es-tu en train d’imaginer ?

– Rien... Juste... Je ne pensais pas que l’argent était si... important pour toi.

– Je me fiche de ton argent, affirmai-je avec force.

– Kathleen ! râla-t-il, agacé.

– Mais c’est vrai... Je me fiche de ton argent, ce n’est pas ton argent que j’aime, c’est... toi.

– Moi et mes excès donc, murmura-t-il.

– Toi et tes excès, approuvai-je avant de poser un baiser furtif sur ses lèvres.

Brutalement, Andrew entoura ma nuque et m’attira plus fermement contre sa bouche. Sa langue s’insinua entre mes lèvres et il m’embrassa durement, évacuant de son corps les dernières traces de rage. Je glissai dans l’eau et tentai de me maintenir, enroulant mes bras autour de son cou pour me noyer dans cette étreinte. Quand il se détacha de moi, son regard avait changé. La colère, la déception, n’étaient plus là.

– Qu’y a-t-il ? demandai-je, inquiète.

– J’ai oublié de commander la voiture, sourit-il largement. J’ai bien pensé aux meubles, et même au bijou, mais j’avoue que la voiture...

– Tu es... Tu as osé me... Mais...

– Tout sera prêt demain dans la journée, continua-t-il en ignorant mes remarques.

– Andrew Blake, tu es l’être le plus... diabolique que je connaisse, râlai-je en me réinstallant contre son torse.

Il m’entoura à nouveau de ses bras, me serrant un peu plus fermement contre lui. Aucune limite... J’allais devoir lui apprendre à être plus raisonné, voire même raisonnable. Mais comme l’avait si bien expliqué Nathan, je doutais qu’Andrew comprenne réellement le sens de ce mot.

– Et pendant que j’y pense, dès demain, tu auras ton garde du corps particulier.

– Andrew, c’est non ! répliquai-je violemment.

– Kathleen, c’est absolument non négociable !

– Tu ne peux pas m’imposer ça ! m’écriai-je en me redressant de nouveau.

– Après les dernières trente-six heures que je viens de passer, tu n’es clairement pas en position de discuter quoi que ce soit. Tu auras un garde du corps . Parce que c’est nécessaire à ta sécurité, et que tu as promis de suivre mes directives.

– Uniquement si tes directives sont raisonnables, contrai-je dans un dernier espoir de le faire flancher.

– Celle-ci est tout à fait raisonnable.

Je fronçai les sourcils, cherchant une échappatoire, mais rien ne me vint. Andrew affichait un sourire arrogant et vainqueur.

– Je gagne toujours, Kathleen.

J'acquiesçai, sans m'avouer vaincue pour autant, avant de me réinstaller contre lui, me frottant volontairement à son bassin. Andrew ne cilla pas, me laissant le taquiner, mais sa respiration lourde le trahit.

– Donc, un garde du corps ? repris-je en affûtant mon dernier argument.

– En effet. Et ne t'avise pas de jouer les filles de l'air ! Je ne changerai pas d'avis, Kathleen.

– Bien. J'espère qu'il sera joli garçon alors. Parce que, quitte à passer du temps avec quelqu'un, autant que ce soit... agréable.

– Essayes-tu de me rendre jaloux ? demanda Andrew avec une pointe d'humour.

– Tu as des craintes ?

– Kathleen, quelle que soit ma réponse, tu me donneras le mauvais rôle : ou j'agis comme un type présomptueux, ou comme un type jaloux.

– Veux-tu me faire croire que tu n'es ni l'un ni l'autre ? m'enquis-je en me tournant vers lui.

– En tout cas, je ne te laisserai pas sans garde du corps pour te donner raison sur le sujet.

Je soupirai lourdement. Il m'agaçait quand il avait réponse à tout.

– Andrew, vraiment, je trouve ça excessif. Ça n'a pas de sens. Tu prends des mesures extrêmes alors que la situation est sous contrôle.

– La situation, oui. Toi, non.

– Donc ce n'est pas vraiment pour ma sécurité ?

– Si... Pour ça, et pour ma tranquillité d'esprit. Gregory n'a pas fait le boulot que je lui demandais !

– Tu sais que ce n'est pas de sa faute.

– Je sais. Mais je peux le punir, lui, sans risquer d'affronter les conséquences. Te punir, toi, bien que l'idée soit vraiment tentante, est exclu.

– Donc tu vas virer Gregory ?

– Je le crains.

– Ce n'est pas juste ! boudai-je. Il n'a rien fait !

– C’est bien ce que je lui reproche. Je prends les décisions, Kathleen. Gregory m’a beaucoup déçu.

– C’est un chic type ! Tu vas ruiner sa réputation juste pour affirmer ton ego ?

– En effet... Et je trouve que nous avons bien fait d’avoir cette discussion. Maintenant que je sais que tu comptes lorgner sur ton garde du corps, je n’ai vraiment aucune raison de garder Gregory.

Je me soulevai vivement, de l’eau éclaboussant le sol de la salle de bains. Andrew arborait encore ce sourire idiot et victorieux que je rêvais de lui faire ravalier. Aurais-je jamais assez d’influence pour le faire changer d’avis ?

– Gregory ? répétais-je en comprenant. « Gregory » va être mon garde du corps ?

– « Aurait pu » être, corrigea-t-il. Mais je ne peux décevoir pas prendre le risque que tu lorgnes sur ses attributs...

– Les attributs de Gregory ? grimaçais-je.

– Pas ton style peut-être ? Voilà ce que je propose, Kathleen : ou il devient ton garde du corps, ou je le vire.

– Tu me fais du chantage ? m’écriais-je.

– Je voyais plutôt ça comme une alternative.

Je râlai une dernière fois, sachant que montrer plus de résistance ne ferait que le rendre plus heureux d’avoir gain de cause. Les bras croisés sur ma poitrine, je me réinstallai contre son torse, me plongeant dans le silence.

– Je gagne toujours, Kathleen, murmura-t-il.

Emily BLAINE

## Dear You - Acte 7

*Le Peninsula, palace somptueux au cœur de la ville qui ne dort jamais : c'est là que Kathleen se prend, toutes les nuits, à rêver au grand amour. Sans se douter que ce fantasme est sur le point de devenir réalité...*

Kathleen et Andrew sont de retour au Peninsula, là où tout a commencé. Plus déterminés que jamais à vivre pleinement leur amour naissant, ils savent pourtant que cela ne sera possible qu'après avoir fait toute la lumière sur les événements qui ont bien failli les séparer. Alors que l'étau se resserre autour de ceux qui ont cherché à leur nuire, Kat doit convaincre Andrew d'accepter l'inacceptable et de lui laisser prendre le rôle de l'appât. Cette unique exception à son inflexibilité légendaire est un pari risqué, mais également la clef de leur destin...

A propos de l'auteur

Après le succès de *Passion sous contrat*, Emily Blaine nous livre *Dear You*, une flamboyante romance sous forme de feuilleton en sept actes, qui comblera celles qui ont besoin de rêver un peu au quotidien – de préférence grâce à des histoires d'amour sexy, drôles et imprévisibles !

